

***L'Archipel humain* de Philippe Pierre et Michel Sauquet**

Une interrogation sur les grands enjeux culturels de notre époque — laïcité, prise en compte du facteur culturel dans le management des entreprises et des associations, égalité des chances, lutte contre les discriminations, influence des langues la formation de la pensée, etc. — Ce passionnant ouvrage ouvre des pistes pour une nouvelle intelligence interculturelle, pour s'adapter aux réalités d'un monde qui ne reste pas en place et suppose d'admettre et de pratiquer *l'étonnement volontaire*.

Quel est l'objet de votre ouvrage, L'Archipel humain. Vivre la rencontre interculturelle et publié en avril 2022 aux Editions Charles Léopold Mayer ?

Dans un monde en tumulte, nous voulons explorer une voie exigeante qui est celle de l'interculturalité et qui défend un *optimisme* de combat, comme aimait à le dire Michel Serres. Cette voie, c'est celle des relations croissantes entre des êtres d'abord étrangers les uns aux autres, parfois suspicieux, souvent intrigués ou curieux et qui parviennent à trouver un terrain d'entente. Et même plus, d'enrichissement mutuel. Cette voie est celle, pour nous, de la *rencontre* interculturelle qui sera toujours une victoire sur l'inaction et sur toutes les formes d'ostracisme. C'est celle du progrès humain. Et l'on ne peut réduire le *dialogue interculturel* à une simple manœuvre idéologique consistant à légitimer l'ordre en place.

Ce combat débute d'abord en chacun d'être nous. Se familiariser avec une autre culture demande du temps et une énergie facilitant l'empathie. Les crises sanitaires, économiques et environnementales que nous connaissons actuellement nous obligent, en effet, à vivre l'incertain et aussi à nous garder de tout dogmatisme, de toute classification simpliste.

Ces crises nous amènent à nous interroger sur ce qu'est l'être humain, trop souvent catalogué comme simple membre d'une nation, comme femme ou homme, comme immigré ou « de chez nous », comme ingénieur, technicien ou paysan, comme jeune ou vieux, riche ou pauvre, instruit ou analphabète. Or, la personne humaine est souvent elle-même, multiple, intérieurement divisée peut-être, n'ayant plus une mais deux, trois ou dix communautés d'appartenance au fil de son histoire de vie, alors même qu'elle n'a pas forcément beaucoup voyagé.... Communautés numériques, vies sentimentales, alliances de voisinage, proximités dans la sphère du travail, pratiques religieuses... font leurs effets et certains individus semblent avoir plus de possibilités qu'il y a cinquante ans d'afficher leur fidélité à des racines, à des cultures, à une mémoire rappelant leurs origines (ce qui est illustré notamment par le choix des prénoms donnés aux enfants)^[1]. Notre ouvrage discute de l'hypothèse que certains individus, tout simplement, et plus qu'au début du siècle dernier, se comportent différemment dans des contextes différents !

Autour de nous, les chercheurs français ont davantage écrit sur l'acculturation, le social à l'état incorporé (*habitus*), l'historicité des classes sociales que sur le bricolage, la sortie des déterminismes, sur la diversité des destins sociaux et de ces affiliations multiples qui affectent un « homme pluriel »^[2].

Depuis longtemps, dans nos écrits, plutôt qu'à une logique d'inventaire et d'invariants culturels supposés, nous préférons explorer l'expérience des « métisseurs »^[3]. Et ceci particulièrement dans les états de crise et de remise en cause forcée de leurs habitudes qu'occasionnent les déplacements physiques.

C'est ce mouvement de multiplication des appartenances culturelles que nous voulons mieux saisir, comprendre et même défendre en affirmant que les mises en contact avec des personnes mobiles ou immigrées sont une grande chance pour nos nations. *L'étranger est un ami que l'on ne connaît pas encore*, dit un beau proverbe irlandais.

Quelles sont les grandes notions que vous explorez et discutez dans cet Archipel humain ?

Dans cet ouvrage, nous nous expliquons sur l'utilisation des concepts de culture et d'interculturel, prenons nos distances avec celui de diversité, qui nous paraît flou, abstrait et polysémique, explorons quatre approches du traitement des différences (mono, multi, inter et transculturelle), discutons de l'opportunité ou pas des quotas pour davantage de justice. Nous condamnons l'utilisation de quotas fondés sur l'origine pour la société française mais comprenons ceux fondés sur le genre, et encourageons ceux sur la situation de handicap ou l'âge. Nous préférons au mot de différence celui d'*écart* culturel, plus dynamique et plus proche d'une vérité humaine en épaisseur qui s'accommode mal des oppositions, des typologies, des stéréotypes et des classements en tiroirs culturels.

Si l'on ne peut nier l'existence et la force d'«*adhérences*» françaises, tchèques ou chinoises, l'influence de cultures de métiers, d'origine sociale ou de générations, la personne humaine reste un *archipel*, aux caractéristiques perpétuellement changeantes au fil de vies de plus en plus mobiles et sous l'influence de multiples brassages, et même, de créolisations. Appréhender le monde ainsi peut éviter de suivre l'appel des prophètes du malheur, des professionnels du déclin et de tout extrémisme. Envisager cette part propre à la personne dans un élan collectif peut aussi revivifier un imaginaire politique progressiste.

Vous insistez aussi sur les notions de suspension de jugement et de distanciation du regard et sur l'expérience du doute.

Cultures et identités peuvent faire bon ménage, à la condition de savoir s'ouvrir à ce que nous nommons, depuis quelques années une «*intelligence de l'autre*». La seule bonne volonté de comprendre ne suffit pas et lorsqu'une travailleuse sociale reçoit un immigré africain ou asiatique d'origine rurale, il faut un savoir-faire. Parler dans la langue de l'autre en est une magnifique expression.

Les temps contemporains conduisent à un *fric-frac* identitaire puissant qu'il s'agit de comprendre parce qu'ils redéfinissent le sens même de la notion de culture. Lier les deux notions de *culture* et d'*identité*, comme nous le faisons dans ce livre, revient à chercher cette possibilité, chère à Edouard Glissant, de changer en échangeant avec l'Autre sans se perdre pourtant, ni se dénaturer. De vivre une *sortie de soi*. De se décentrer pour devenir disponible à autrui.